

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 12 (1860)

Artikel: Le prosaïsme du siècle

Autor: Scholl, G.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecrire dans les cœurs et non pas sur le sable ;
Laisser de son passage une trace durable,
Au déclin de ses jours faire encore du bien :
Ah ! voilà sur le temps la plus belle victoire,
Et pour vous, dont le nom vit dans notre mémoire,
Passer,... ah ! ce n'est rien.

A. Krieg.



LE PROSAISME DU SIÈCLE.

Epître à M. le professeur Kopp, à Neuchâtel.

Cette Epître est une plaisanterie écrite sans aucune prétention littéraire.

Lors de la dernière réunion de la Société d'émulation à Neuveville, en 1859, j'avais porté la santé des poètes jurassiens et m'étais permis de faire entendre, à cette occasion, quelques plaintes sur la tendance prosaïque du dix-neuvième siècle.

M. le professeur Kopp prit aussitôt, avec l'esprit et la verve qui le caractérisent, la défense de notre siècle, et, ne voulant pas prolonger la discussion, je demandai la permission de ne lui répondre que l'année suivante à Bienne.

Cette réponse, lue au dessert, dans un moment où les esprits, animés par les toasts et la cordialité qui règne toujours à nos repas jurassiens, étaient disposés à l'indulgence, n'était pas destinée à l'impression ; si elle fut accueillie alors avec bienveillance, elle sera jugée bien différemment aujourd'hui, dans le silence du cabinet.

Je me résigne néanmoins à obtempérer au désir d'un certain nombre de mes honorables collègues et à la publier; puissent mes mauvais vers trouver grâce auprès d'eux et être agréés comme modeste réminiscence d'une joyeuse soirée.

Illustre professeur, flambeau de la science,
Accordez-moi de grâce un instant d'audience.
L'an passé, quelques mots lancés étourdiment
M'ont attiré de vous un juste châtiment.

J'avais dit, je l'avoue, en style de laïque,
Que notre siècle était tant soit peu prosaïque ;
Que le culte des arts, des muses, d'Apollon,
Etabli abandonné, même au sacré vallon,
Et que, faibles jouets du flot qui nous entraîne,
Nous buvions plus de vin que d'eau de l'Hippocrène !

Vous m'avez pris au mot et vous m'avez classé
Parmi ces vieux grognards, prôneurs du temps passé,
Détracteurs du présent, vénérables momies,
Doutant de l'avenir, du progrès ennemis,
D'un sage mouvement méconnaissant les lois,
N'approuvant jamais rien que les us d'autrefois...
Arrive un mot nouveau... c'est un néologisme !
Un art est inventé... c'est du charlatanisme !
Rien de bon, s'il est neuf, par eux n'est accueilli,
Et le monde s'en va... parce qu'eux ont vieilli !
Laissons parler ces fous !... le monde est jeune encore ;
Notre siècle surtout, éclatant météore,
En dix lustres à peine, a plus fait de chemin
Qu'en douze cents jadis n'en fit le genre humain.

Le gaz éclairera bientôt l'humble chaumière.
L'homme, à l'astre du jour déroba sa lumière,
Sait, par quelques rayons fixés sur le métal,
Reproduire à l'instant un type original.
Pendant la canicule, il peut créer la glace ;
Qu'on prononce un discours, son crayon le retrace ;
Neptune est détrôné ; l'homme commande aux mers,
Il dirige la foudre et traverse les airs ;
En perforant les monts, rapproche la distance ;
Repeuple nos viviers de féconde laitance ;
Par des cristaux divers, combinés pour ses yeux,
Découvre chaque jour un nouvel astre aux cieux.

Sans frayeur il parcourt les plus profonds abîmes,
Pour ravir à Thétis ses gains illégitimes.
Chaque art, chaque métier du progrès se ressent,
On imprime en un jour plus que jadis en cent.
Par un geste, un regard, avec le magnétisme,
On endort de nos sens le secret mécanisme.

L'association et ses nombreux bienfaits
Nous font journellement ressentir leurs effets :
L'incendie et le gel, la grêle et les naufrages,
N'existent plus pour l'homme, il rit de leurs outrages ;
Les sous par l'ouvrier à grand'peine amassés,
Sont pour son avenir avec profit placés.
On connaît nos ressorts, grâce à l'anatomie,
Des arcanes nouveaux sont dus à la chimie ;
D'un mal qui décimait les humains tous les ans,
Un bienfaisant vaccin préserve nos enfants.
Des rives du Danube aux colonnes d'Hercule,
Prompte comme l'éclair, la parole circule.
Et bientôt on fera le tour du monde entier
Plus vite qu'on n'allait de Saint-Blaise à Môtier.

De la science ici je reconnaiss l'empire ,
Je conviens de ces faits , je m'incline et j'admire...
Mais dût-on m'appeler prophète de malheur,
Je doute pour cela que l'homme en soit meilleur !
J'ose douter encor... peut-être est-ce hérésie...
Que notre siècle soit doué de poésie.
Le siècle est studieux, savant !... mais endurci,
PROSAÏQUE surtout... mes preuves, les voici.

Jadis de l'âge d'or on vantait les merveilles,
Les jours étaient sereins, calmes étaient les veilles :
Cet âge bienheureux, l'aurions-nous donc encor ?
Est-ce l'ÂGE D'OR ?... Non, c'est le RÈGNE DE L'OR !
Ce métal aujourd'hui seul gouverne le monde ;
De Paris à Moscou, de Genève à Golconde,
Artistes, magistrats, laboureurs et savants,
De l'or sont devenus les apôtres fervents.
Talent, science, honneur, on vous met à l'enchère,
On vous vendrait au poids, si l'on pouvait le faire.
Tout se vend, tout s'achète ; un honnête écrivain,
Las, s'il n'est pas vénal, de travailler en vain,
Au culte d'Apollon préfère la gabelle,
Ou, comme Walter-Scott, finit par un libelle.

Le monde est un comptoir, un immense atelier,
Chacun vient réclamer sa place au râtelier.

L'esprit du siècle, hélas! dans les deux hémisphères,
C'est l'esprit du gain seul, c'est l'esprit des affaires.

De nos célébrités bien diverse est la fin,
Un Barnum s'enrichit... Moreau périt de faim !

Enfant dégénéré du fatal prosaïsme,
A sa suite apparaît encor le réalisme ;
Les chefs-d'œuvre de l'art restent sans acheteurs,
Un tableau de Courbet trouve mille amateurs.

Une fille à talents, chez qui la vertu brille,
Fût-elle une Vénus, sans dot restera fille.
Le beau sexe en tout point observant son devoir,
A cuire un pot-au-feu doit borner son savoir.
On appelle un bas-bleu la femme qui sait lire,
Ecrit-elle un poème !... on la fait interdire.

Le régent de village est mal rétribué,
Et par ses alentours à peine est salué :
Honorons cependant l'instituteur primaire,
Car son travail est rude, et maigre est son salaire ;
Ou bien nous le verrons, son école abdiquant,
Devenir employé, commis ou trasiquant.

Lorsqu'une œuvre d'esprit gaîment frappe à la porte,
On demande avant tout combien elle rapporte,
Et quand, pour son malheur, un poète apparaît,
On s'écrie aussitôt : Haro sur le... pauvret !
À quoi servirait-il de nos jours, un poète ?
Ses bras sont inactifs, à l'envers est sa tête.
Parlez-nous d'un maçon, d'un tailleur, d'un ânier,
D'un brave actionnaire, ou d'un bon cuisinier,
D'un marchand de guano, qui rend nos champs fertiles
D'un chef de gare ensin... ces gens-là sont utiles ;
Mais un poète, ô Ciel !... fût-il fils du Jura,
De l'inutilité c'est le NEC PLUS ULTRA.

Tous n'ont pas même avis... vous-même avec courage,
Au talent d'un poète avez su rendre hommage.
Les journaux se taisaient, vous en avez parlé :
Ce magnanime trait m'a presque consolé.

Mais le siècle en est-il pour cela moins barbare,
L'usurier moins fripon, l'indigent moins ignare,
Le riche plus poète, et l'avide croupier
Plus amateur des arts et moins banqueroutier ?
Le matérialisme a-t-il la courtoisie
De s'effacer parfois devant la poésie ?

Hélas ! il n'en est rien... vous entendez souvent
Parler de poésie en un style émouvant,
Et du siècle frondant le prosaïsme immonde,
Maudire ce métal qu'adore tout le monde.
Les mots ne manquent pas, nos orateurs surtout,
De la rapacité parlent avec dégoût ;
Mais tel blâmaît Trüttmann, le traitant de rapace,
Qui ferait pis encor, s'il était à sa place.
Les mots ne manquent pas !... maint livre, maint journal
Fait de la poésie un éloge banal :
Schiller, Rousseau, Byron, Gœthe, Sapho, Le Tasse,
Homère, Anacréon, et Virgile et Bocace,
Sont bruyamment fêtés par leurs petits-neveux ;
Mais bien peu les ont lus, ces poètes fameux,
Bien moins les ont compris... c'est assez pour leur gloire,
Que par un bon dîner on fête leur mémoire.
En douter, ce serait se faire illusion ;
Les poètes fêtés !... quelle dérision !...
Essayez aujourd'hui, dans un cercle d'intimes,
De lire quelques vers, d'enfanter quelques rimes,
Ou bien, modestement, citez un grand auteur. .
Aussitôt vous verrez bâiller maint auditeur ;
Puis, prenant son chapeau, l'un sort sans vous rien dire,
Et l'autre, plus poli, se cachera pour rire.

Voulez-vous maintenant, paisible citoyen,
N'être pas appelé fainéant ou vaurien ?
Voulez-vous, évitant le blâme et la critique,
Mérirer le renom d'homme sage et pratique ?
Parlez de dividende, et d'apport, et d'offert,
De spéculations et de chemins de fer.
Gagnez de l'or en masse, et sans aucun miracle,
De nos Abdéritains vous deviendrez l'oracle.

Or, pour remédier à cet abus flagrant,
Fléau de notre siècle, en merveilles si grand,
Je voudrais que, formant une sainte alliance,
Poésie et beaux-arts, industrie et science,
Du Rhin à l'Hellespont, du Tage jusqu'au Po,
Pussent se réunir sous un même drapeau!...

Qui sait si le Jura, dans sa modeste sphère,
Ne verra pas un jour mon vœu se satisfaire?
Dans ce but, je propose une libation,
En portant un vivat à l'EMULATION.

G. Scholl.

